

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Kate Casse-noix

Il était une fois un roi et une reine, régnant sur un royaume semblable à tant d'autres. Le roi avait une fille nommée Anne, une jeune fille d'une beauté éblouissante. La reine, de son côté, avait une fille appelée Kate. Bien que Kate ne soit pas aussi jolie qu'Anne, les deux s'aimaient tendrement, comme de vraies sœurs.

Cependant, la reine ne voyait pas cela d'un bon œil. Elle était jalouse de la beauté d'Anne, qui éclipsait celle de sa propre fille. Jour après jour, la jalousie de la reine grandissait, jusqu'à ce qu'elle décide qu'elle devait mettre fin à l'éclat d'Anne.

Un soir, rongée par l'envie, la reine alla trouver sa servante et lui demanda conseil. Cette dernière, rusée et malveillante, murmura :

« Demain, envoyez Anne chez moi pour ramasser des œufs, mais assurez-vous qu'elle parte à jeun. »

Le lendemain matin, dès que le soleil se leva, la reine appela Anne et lui dit d'une voix douce :

« Va chez la femme de chambre, ma chère, et demande-lui des œufs. »

Anne obéit, mais en traversant la cuisine, son regard tomba sur une petite croûte de pain posée sur la table. Affamée, elle la prit et la grignota en marchant.

Quand Anne arriva chez la femme de chambre, elle fit ce qu'on lui avait demandé et dit poliment : « Bonjour, madame. La reine m'envoie chercher des œufs. »

La femme de chambre, avec un sourire sournois, répondit :

« Très bien, ma chère. Soulève le couvercle de la marmite et regarde. »

Anne le fit, mais il ne se passa absolument rien. Alors, elle referma la marmite et se tourna vers la femme de chambre, qui ajouta d'un ton sec :

« Retourne chez ta belle-mère et dis-lui de fermer la porte de sa cuisine à clé. »

Anne, obéissante, rentra au palais et rapporta les paroles de la femme de chambre à la reine. En entendant cela, la reine fronça les sourcils, comprenant qu'Anne avait dû manger quelque chose en chemin.

Le lendemain matin, la reine, déterminée à réussir son plan, ferma la cuisine à clé pour qu'Anne ne trouve rien à manger avant de partir. Puis, elle lui dit d'un ton faussement gentil :

« Va de nouveau chez la femme de chambre, ma chère, et demande-lui des œufs. »

Cette fois encore, Anne s'exécuta. Mais en chemin, elle croisa des paysans occupés à cueillir des pois dans un champ bordant la route. Toujours aimable, Anne leur adressa un sourire et échangea quelques mots avec eux. Touchés par sa gentillesse, les paysans lui offrirent une poignée de pois, qu'elle mangea avec gratitude en continuant son chemin.

Quand Anne arriva chez la femme de chambre, celle-ci lui dit d'un ton impatient :

« Soulève le couvercle de la marmite et regarde. »

Anne obéit, mais à son grand étonnement, il ne se passa rien. La marmite restait silencieuse, sans éclat ni

mystère. La femme de chambre, furieuse, claqua son tablier et dit sèchement :

« Dis à ta belle-mère que la marmite ne bouillira qu'avec un feu ardent ! »

Déconcertée, Anne retourna au palais et répéta à la reine ce message étrange.

Le troisième jour, déterminée à ne pas échouer, la reine décida d'accompagner Anne. Elle surveilla chacun de ses pas et s'assura qu'elle ne mettait rien dans sa bouche, pas même une miette. Anne, affamée et fatiguée, arriva donc chez la femme de chambre sans avoir mangé le moindre morceau.

Cette fois, dès qu'Anne souleva le couvercle de la marmite, un terrible événement se produisit. Sa belle et douce tête disparut en un instant, remplacée par une tête de mouton !

La reine, debout derrière Anne, vit cela et ne put cacher sa satisfaction. Un sourire cruel se dessina sur ses lèvres. Elle fit demi-tour et rentra au palais, convaincue d'avoir enfin effacé la beauté de sa belle-fille.

Cependant, Kate, indignée par l'injustice que sa demi-sœur adorée avait subie, refusa de rester les bras croisés sans agir. Avec une tendresse infinie, elle prit un fin tissu de lin, aussi léger qu'une plume, et l'enroula délicatement autour de la tête transformée de sa sœur Anne.

Puis, elle serra doucement sa main, dans un élan de détermination, l'entraîna avec elle. Les deux jeunes filles quittèrent alors le château sombre de la reine cruelle, prêtes à affronter le monde pour redonner à la petite princesse sa beauté et son bonheur perdus.

Elles continuèrent leur chemin jusqu'à ce qu'elles atteignent un grand palais. Kate frappa à la porte massive et demanda humblement refuge.

Le majordome les fit entrer et, à leur grande surprise, elles apprirent que le château appartenait à un roi. Ce roi avait deux fils : l'un, robuste et joyeux, et l'autre, hélas, si gravement malade qu'il semblait au seuil de la mort. Personne ne comprenait l'origine de son mal mystérieux. Ce qui rendait l'histoire encore plus effrayante, c'est que quiconque passait la nuit à son chevet disparaissait sans laisser de trace. Pour cette raison, le roi, désespéré, avait promis un sac d'or à quiconque aurait le courage de veiller à son chevet une nuit entière. En entendant cela, Kate, valeureuse et déterminée, s'avança d'un pas assuré et proposa de rester avec lui.

Tout semblait paisible jusqu'à minuit. Mais dès que l'horloge sonna les douze coups, le prince malade se leva lentement. Il s'habilla sans un mot, se glissa dans les escaliers, et se dirigea vers la porte. Silencieusement, Kate le suivit de près, bien qu'il ne semblât pas remarquer sa présence. Le prince se rendit aux écuries. Là, il sella son fier cheval noir et appela un chien agile qui bondit à ses côtés. D'un geste fluide, il monta en selle. Kate, rapide comme l'éclair, sauta derrière lui sur le cheval.

Ensemble, ils galopèrent à travers les bois endormis. Tout au long du chemin, Kate, curieuse et maligne, tendit la main pour cueillir des noix sur les branches basses des arbres et en remplit son tablier.

Ils continuèrent à chevaucher jusqu'à ce qu'ils atteignent une colline couverte d'herbe verte et scintillante. Le prince arrêta son cheval devant la colline et déclara d'une voix claire : « Ouvre-toi, colline verte, et laisse entrer le jeune prince avec son cheval et son chien ! »

Mais avant que la colline ne bouge, Kate ajouta d'une voix ferme : « Et sa dame ! »

Aussitôt, la colline verte s'ouvrit dans un grondement doux, et le prince entra, suivi de Kate. Ils pénétrèrent dans une salle splendide, si éclatante de lumière qu'elle semblait parée d'étoiles. Tout autour, des fées magnifiques saisirent le prince par les mains et l'entraînèrent au centre de la salle, où elles commencèrent à danser avec lui.

Kate, silencieuse comme l'ombre, se glissa derrière une porte entrouverte. De sa cachette, elle observa la scène magique. Le prince dansait, tournait et virevoltait sans fin, emporté par le charme des fées. Ses pas étaient gracieux, mais bientôt, la fatigue marqua son visage.

Finalement, il s'effondra, épuisé, sur un confortable canapé. Les fées s'approchèrent alors avec délicatesse. Elles l'éventèrent jusqu'à ce qu'il recouvre ses forces. Puis, comme si la fatigue ne l'avait jamais atteint, le prince se leva et se remit à danser, encore et encore.



Quand le coq chanta, annonçant l'aube, le prince se précipita pour enfourcher son cheval et rentrer. Kate sauta habilement derrière lui, serrant son tablier rempli de noix, et ils galopèrent ensemble jusqu'au château. Comme le soleil se levait doucement, baignant le monde d'une lumière dorée, le roi, curieux, entra dans la pièce et trouva Kate assise près de l'âtre, occupée à casser ses noix d'un air tranquille. Lorsqu'il lui demanda comment s'était déroulée la nuit, Kate répondit calmement : « Le prince avait bien dormi. Mais si vous voulez que je reste encore une nuit, je demande un sac d'or. »

La deuxième nuit, tout se déroula comme auparavant. Mais cette fois-ci, Kate ne regarda pas le prince, car elle savait qu'il allait danser, danser et encore danser. Elle remarqua un bébé fée jouant avec une baguette magique qui scintillait d'un éclat mystérieux.

Elle entendit, ensuite, une fée chuchoter que trois coups de cette baguette suffiraient pour rendre la sœur de Kate aussi belle qu'avant. »

Kate, rusée, se mit à rouler des noix sur le sol, une à une, pour attirer l'attention du bébé fée. Curieux et joueur, le petit esprit abandonna sa baguette pour poursuivre les noix, qui roulaient joyeusement. Alors, Kate profita de l'occasion pour s'emparer de la baguette magique et la cacher dans son tablier.

Au chant du coq, le prince quitta la salle enchantée et retourna au château, Kate toujours à ses côtés. Dès leur arrivée, Kate ne perdit pas une seconde. Elle courut vers Anne et, toute en douceur, toucha sa tête trois fois avec la baguette magique. En un instant, la vilaine tête

de mouton disparut, et Anne retrouva sa beauté éclatante et son visage radieux.

La troisième nuit, Kate accepta de veiller, à condition de pouvoir épouser le prince malade. Tout se passa comme les deux premières nuits. Cette fois-ci, elle aperçut le même bébé fée, mais au lieu d'une baguette magique, il jouait avec un petit poulet qui semblait enchanté. Kate tendit l'oreille et entendit l'une des fées dire que trois bouchées de ce poulet rendraient le prince malade aussi sain qu'il l'était avant.

Sans perdre de temps, Kate mit en œuvre sa ruse habituelle. Elle fit rouler toutes les noix qu'elle avait dans son tablier pour distraire le bébé fée. Puis, elle saisit sa chance, ramassa rapidement le poulet enchanté et le cacha soigneusement dans son tablier.

Au chant du coq, ils se remirent en route, mais cette fois, Kate ne s'attarda pas à casser des noix comme d'habitude. En arrivant, elle arracha soigneusement les plumes du poulet enchanté et le fit cuire avec soin. Très vite, une délicieuse odeur se répandit dans la pièce.

« Oh ! » dit le prince malade, « j'aimerais bien manger un morceau de ce poulet. » Alors, Kate lui donna un morceau et il se dressa sur son coude. « Donnez-moi encore ! » s'écria-t-il avec espoir. Kate lui offrit une deuxième bouchée, et cette fois, le prince se redressa complètement dans son lit, l'éclat revenant dans ses yeux.

Enfin, il supplia : « Oh, juste une dernière bouchée ! » Kate lui donna une troisième part, et à cet instant, le prince se leva d'un bond, s'habilla et vint s'asseoir près du feu.

Le lendemain matin, lorsque le roi entra dans la pièce, il trouva Kate et le prince, joyeux et en pleine santé, en train de casser des noix ensemble.

Pendant ce temps, le frère du prince, qui avait aperçu Anne et son doux visage, était tombé profondément amoureux d'elle, comme quiconque croisa son regard.

Ainsi, un grand mariage fut organisé au château : le prince autrefois malade épousa Kate, la courageuse et loyale, tandis que son frère épousa Anne, dont la beauté et la bonté enchantaient tous.

Enfin, ils vécurent heureux et moururent comblés.